

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 35 (1947)

Heft: 742

Artikel: Pour la première fois, en France : une femme ministre

Autor: S.B.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-266363>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

qui tout de même, agissant toutes dans le même sens, finissent par réaliser un progrès perceptible. Il n'y a aucun doute que si l'on projetait un film sur les conditions des ouvriers d'usine, jadis et aujourd'hui, (lorsque les conventions sont respectées!) on devrait avouer qu'il y a quelque changement.

« Le mécanisme est simple, ajoute M. Béguin : il s'agit de traduire les principes généraux en obligations précises, concrètes, échappant à toute casuistique. C'est un long travail. Mais rien ne s'est fait en un jour. Pas même le monde ».

Une fois prêt le texte de cette déclaration ou de cette convention, il sera soumis au Conseil Economique et Social qui, à son tour, après des modifications éventuelles, le soumettra à l'Assemblée générale ordinaire des Nations Unies.

Notre rôle à nous.

Vous vous demandez certainement, lectrices, comment vous pouvez collaborer à cet effort spirituel et pratique aussi, que tente en ce moment la plus vaste instance internationale. Méditez les recommandations qu'à faites Mme Bodil Bergtrup, présidente de la Commission de la Condition de la Femme, aux déléguées rassemblées en septembre, à Philadelphie, pour le Conseil international des Femmes. « Que peut faire chaque groupe national, chaque membre de nos associations pour défendre l'idéal que se proposent d'atteindre les Nations Unies ?

Faites nommer des femmes dans les délégations qui participent aux conférences internationales : U.N.; UNESCO; FAO et autres.

Lorsque ces délégations sont de retour, étudiez les procès-verbaux des séances et vérifiez si elles sont restées fidèles aux principes politiques et dans les questions féminines.

Demandez à votre gouvernement d'envoyer, exactement, les questionnaires émanant des commissions internationales, à vos associations féminines.

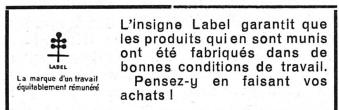
Organisez des cercles d'études sur les problèmes internationaux, les centres d'informations vous fourniront la documentation ; vos demandes, sur tel ou tel sujet orienteront aussi les préoccupations des commissions intéressées. Faites parler des orateurs qui encouragent les femmes à jouer un rôle dans la reconstruction morale et matérielle du monde.

Utilisez la presse et la radio pour créer une opinion publique vivante et agissante en faveur des Nations Unies.

On a besoin de nous pour la paix et non pas pour la guerre.

— C'est trop tôt, il faut attendre encore.

A. W. G.



Publications reçues

Souvent les problèmes qui se posent à la Commission des Droits de l'Homme, servent de thème à des œuvres littéraires, romans ou essais. Nous sommes heureux de présenter à l'occasion de la session actuelle, un roman sur le problème des noirs aux Etats-Unis et un reportage sur un état économiquement libéral.

Cid R. Sumner - Qualité - Roman traduit de l'anglais par Jane Fillion. Edit. Jeheber, Genève.

Voici un roman touchant l'un des problèmes les plus douloureux et les plus actuels de l'humanité : l'inégalité politique et sociale des blancs et des peuples de couleur. Ce problème, partout angoissant, prend une

Principaux organes des Nations Unies		
Organes suprêmes	Commissions	Organisations spécialisées
Cour de justice internationale		
Secrétariat		
Assemblée générale		
Conseil économique et social	Commission économique pour l'Europe Commission économique pour l'Asie et l'Extrême Orient Commission du commerce et de l'emploi Commission fiscale Commission statistique Commission des transports et communications Commission des Droits de l'Homme* Commission du statut de la Femme Commission sociale Commission de la population Commission des stupéfiants	Organisation internationale du Travail Organisation de l'Agriculture et de l'Alimentation Banque internationale pour la reconstruction Fonds monétaire international Organisation internationale du commerce Union internationale des télécommunications Union postale universelle Organisation internationale de l'aviation civile Organisation consultative maritime, intercontinentale Unesco Organisation mondiale de la santé Organisation internationale pour les réfugiés
Conseil des Tutelles		
Conseil de sécurité	Commission de l'énergie atomique Commission des conventions d'armements Sécurité régionale	Contingents nationaux et Forces armées

(d'après le « World Alliance News Letter »)

Projet du Conseil d'Etat bernois en faveur du vote féminin communal

On sait que, l'automne dernier, un projet visant à introduire le suffrage féminin dans le canton de Berne avait été retiré. Cette fois-ci, le Conseil d'Etat fait au Grand Conseil une nouvelle proposition : « l'extension des droits de la femme dans la commune ». Chaque commune sera libre de décider si elle veut, oui ou non, introduire cette extension. Les étrangères venues suisses par mariage devront attendre 10 ans avant de pouvoir exercer leurs droits de citoyennes (on décomptera cependant les années où elles auront vécu en Suisse avant leur mariage).

Nous savons que, lors des dernières votations suffragistes, certaines communes avaient recueilli une majorité affirmative, ce fut le cas dans trois communes du Tessin, et dans une commune et un arrondissement du canton de Genève ; il se rapport donc fort intéressant de voir cette expérience communale tentée dans le canton

de Berne, le vote des femmes s'introduirait ainsi par la petite porte de certaines communes, la brèche serait faite.

Le nouveau projet, parfaitement étudié, mérite de réussir, ne laissons pas le décu- gement nous envahir après l'échec de Zürich, et préparons de nouvelles campagnes. Il faut que les électeurs suisses comprennent qu'il ya maintenant de leur prestige et qu'ils assument un rôle d'obténus montagnards qui pourrait avoir des inconvénients.

Relisez les principes défendus par l'ONU dans les commissions dont nous avons parlé ci-dessus. Les Nations Unies ont l'intention de faire respecter les décisions qu'elles auront prises. — Nous ne nous laisserons pas contraindre par la Charte de San Francisco, rétrogradant nos adversaires suisses; d'ailleurs, nous ne faisons pas partie de l'Organisation! — Soit. Mais croyez-vous vraiment qu'on ne trouvera aucun moyen de contraindre contre les non-membres? Imaginez que le « Conseil économique et social » adopte un insigne (comme le Label ci-contre) et que chacune des Nations Unies décide de n'importer des marchandises que lorsqu'elles portent l'insigne garantissant que, dans le pays d'origine

des produits, les humains jouissent de droits égaux? Nos fabriques suisses seraient dans l'embarras, notre pays est vulnérable aux sanctions économiques.

Pour la première fois, en France une femme ministre

Mme Poinso-Chapuis, une des 59 députées à l'Assemblée nationale française, a accepté, dans le ministère Schumann, le portefeuille de la Santé publique et de la Population. Elle n'est pas inconnue en Suisse romande où elle est venue deux fois cette année. Au mois de février, sur invitation de l'Association suisse pour le Suffrage féminin, elle a fait des conférences dans plusieurs cantons romands ; elle parla à Lausanne, le 17 février, des aspects et

Aidez-nous à faire connaître notre journal et à lui trouver des abonnés.

acuité particulière aux Etats-Unis où, dans certains états du sud, la population noire détient la majorité. Or, s'il apparaît, parmi eux une élite d'hommes et de femmes de grande valeur morale ou intellectuelle, d'autres, en grand nombre, portent la marque de plusieurs générations d'ancêtres esclaves. A ceux-ci, peut-on confier les rênes du pouvoir sans mettre en danger la communauté entière?

L'auteur du livre, Cid R. Sumner, a traité son sujet avec une réelle largeur d'esprit, l'affabulation peut prêter à la critique, mais les caractères sont dessinés avec une force et une vérité qui s'imposent. Les personnages, blancs, métis ou noirs nous sont présentés avec le souci généreux de leur rendre pleine justice. Ce ne sont pas des héros purs et sans reproches ou des malandrins sans aveu, ils nous révèlent leurs faiblesses mais aussi leur caractère.

Pinkey, l'héroïne, qui a quelques gouttes de sang noir dans les veines, finira par s'élever au-dessus de la situation tragique à laquelle son héritage la condamne, la haine qu'elle éprouve contre les blancs, dont elle subit mille avanies, finira par s'éteindre pour faire place à une large compréhension et une noble vocation que le médecin noir, Frank Canady lui aidera à réaliser. Tous deux s'impliqueront devant la sage conclusion proposée par Dicey, l'admirable grand'mère : « Il est grand temps que les gens de bien se mettent ensemble, les gens de bien, les noirs et les blancs. C'est la seule voie, l'unique seule... Ce ne sera pas toujours facile, mes enfants, mais vous y arriverez quand même. Les hommes de qualité, y triomphant de tout».

En effet, le problème fondamental n'est

pas une question de couleur, mais une question de qualité. Les êtres de qualité sauront-ils se retrouver tout autour du monde, pour faire régner enfin les mœurs honnêtes et paisibles qui rendraient sa saveur à l'existence?

B. G.

Clés pour l'Amérique

M. Claude Roy, jeune écrivain français qui a combattu aux côtés des troupes américaines pour la libération de la France, nous offre des clés pour l'Amérique, pays où il a séjourné depuis lors. Ces clés nous livrent-elles vraiment le secret des Etats-Unis? de leur avenir en puissance? Des provinciaux d'Europe ne peuvent guère se prononcer sur ce point.

A une allure de fusée, l'auteur nous entraîne d'un bord à l'autre des deux océans, d'un grouillement d'hommes blancs, des nuages, poignards de gratte-ciel, à la perspective en rase-motte d'une cité jardin ; ne vous offusquez donc pas si, dans la course, l'aisance et la correction du style sont quelque peu débourriffées, l'évocation y gagne beaucoup de force ; nous trouvons bien, ici, une « clé » de la trépidation, de la rapidité américaines, c'est une réussite.

A cette allure pourtant, les informations de détail ont-elles pu être vérifiées? Ce n'est pas certain. Ainsi, M. Roy attribue aux Américains (on ne prête qu'aux riches!) l'invention de la poudre DDT qui sauva, en cette

guerre, les populations des épidémies. Or, l'honneur de cette découverte revient aux laboratoires Geigy, maison suisse.

Laissions de côté ces broutilles. Cet ouvrage qui tient à la fois du film d'actualités et du reportage radiophonique, pose encore la question de l'économie libérale. M. Roy n'en est pas partisan et son enquête aux Etats-Unis l'a fortifiée dans ses convictions : ce qu'il y a de beau, ce qu'il y a de grand dans cette nation, la victoire enfin, c'est l'organisation dirigée, qui l'a permis, c'est le New Deal, c'est le président géant, c'est Roosevelt.

Lui disparu, les tenants du libéralisme sévissent de nouveau et faussent tous les rouages de l'économie : religion, presse radio, éducation, mœurs, cinéma, existence du rat de ville ou du rat des champs. Paralysé par les trusts tentaculaires, l'individu se trouve plus impuissant, plus ligoté que dans une dictature... Savoir... Les dictatures nous ont laissé quelques reportages sensationnels des pratiques auxquelles permet de se livrer la concentration des pouvoirs : camps de la mort, chambres à gaz, justice sommaire,



¹ Claude ROY. - Clés pour l'Amérique. - Ed. des Trois Collines.

des premiers résultats du suffrage féminin en France : cette conférence révéla une oratrice de race, à qui ses expériences de mère de famille, d'avocate à Marseille, de membre de l'Assemblée nationale, ont donné une claire vision des difficultés problèmes qui se posent aux législateurs français et des solutions qui pourront y être apportées.

Invitée par Mme de Sépibus, à Sion, Mme Poinsot-Chapuis, accompagnée de son mari, lui aussi avocat à Marseille, a passé quelques jours en Valais au début de ce mois. Rentrant en hâte à Paris pour prendre séance à l'Assemblée nationale, elle s'arrêta à Lausanne, le 13 novembre, chez son confrère, Me A. Quinché, président de l'Association vaudoise pour le suffrage féminin ; c'est dans l'étude de Mme Quinché que nous avons pu rejoindre Mme Poinsot et l'entendre des graves problèmes qui préoccupent la mère de famille, l'avocate, la députée.

Mme Poinsot désirait des précisions sur l'adoption, la recherche en paternité, la légitimation telles qu'elles sont pratiquées en Suisse, car elle cherche à améliorer le sort de l'enfant illégitime, tout en sauvegardant les droits de la famille.

Dites-nous comment les Françaises usent de leurs droits politiques ?

— On ne saurait assez louer le sérieux dont elles font preuve, avec quel courage elles se sont mises à l'œuvre. Aucune, aujourd'hui, ne voudrait renoncer aux droits politiques que leur a octroyés le général de Gaulle. Les anti-féministes d'avant-guerre sont devenues les citoyennes les plus agissantes ; elles ont enfin compris.

Mme Poinsot évoque ensuite les souffrances de sa ville, les bombardements de Marseille, la grande misère des enfants sous-alimentés.

— Estimez-vous que des relations personnelles, professionnelles, peuvent être renouées avec les femmes allemandes ? Ces dernières ont déjà fait, en Suisse, quelques travaux d'approche.

— C'est trop tôt, il faut attendre encore.

Mme Poinsot se montre fort préoccupée de la situation politique, en France, qui lui paraît insoluble avec la composition de la Chambre où les groupes communistes et M.R.P. sont les plus forts, alors que les élections municipales ont été gaullistes. Et l'Assemblée nationale n'a pas l'intention de se suicider. Il semble à notre interlocutrice qu'aucun ministère ne soit viable. Le trouble est partout, la misère augmente. On s'attend au pire. La première chose à faire est de freiner la hausse constante des prix. Il est impossible d'équilibrer le budget familial, de nourrir et de vêtir les enfants. Tant que cette situation durera, le désordre se développera. Il faut à tout prix rétablir l'équilibre financier général et privé, assurer à chacun un gain normal, la sécurité sociale. Quand chacun sera sûr du lendemain, les fauteurs de troubles communistes seront impuissants à provoquer de l'agitation.

S.B.

sans parler, en ce qui nous concerne, de l'assu-jettissement immédiat et total des femmes !

Tout bien considéré, les débordements du libéralisme, économique, épouventail que l'auteur brandit devant nos yeux, nous semblent moins redoutables.

A ce propos, la commission des droits de l'homme aura, un jour, un problème bien délicat à résoudre. Où s'inscritra la limite des libertés individuelles ? La société prend l'engagement de sauvegarder l'intégrité de chacun : sa personne physique, l'indépendance de sa pensée et de son activité, mais dans son zèle à le protéger, ne va-t-elle pas l'emmailloter trop étroitement, ne va-t-elle pas se méler aussi de « diriger », d'organiser nos vies en série ? Et nous n'aurions échappé à une dictature locale que pour tomber dans une dictature terrienne, d'où nous pourrions échapper qu'en fuyant sur une autre planète !!!

Que de pain, que de pain sur la planche ! (au figuré s'entend). B.G.

La visiteuse impudente, par Christopher La Farge. Roman traduit de l'anglais par Jacqueline Duplain. Ed. Jeheber, Genève-Paris, 1947.

La Farge, nom français d'un auteur américain. En effet, ce roman dont l'original est en anglais, se passe entièrement en Amérique, parmi des Américains, la race noire y étant représentée par les domestiques de Miss Leckton, la protagoniste... celle qui reçoit « la visiteuse impudente ». Et d'où ce titre ? d'une citation du poète lyrique russe Pouchkine, qui renferme ces mots : « la conscience, cette visiteuse impudente ».

Promotions civiques

Genève, 22 novembre 1947

Allocution de Mlle Yvonne Haeter, élève de l'Ecole supérieure des jeunes filles (Ire moderne).

Mes chères camarades,

A notre tour, nous, jeunes Suisses de 1947, tenons à exprimer ici, notre fierté, notre reconnaissance, d'être admises aujourd'hui au sein de cette immense communauté sociale et spirituelle, au sein de cet état, grand par le cœur et par l'esprit, qui nous a formées et développées sans cesse dans le respect de ses institutions et l'amour de l'humanité.

Peu de tâches aussi nobles, aussi lourdes de joies que des responsabilités, nous attendent au cours de cette carrière tumultueuse et variée qu'on nomme la vie : Nous avons à maintenir intactes aux yeux du monde et de la civilisation, pour ceux qui nous ont précédés et pour ceux qui vont nous suivre, la valeur d'un peuple et la gloire d'une nation, sans oublier jamais dans cette tentative qui ne manque ni de grandeur, ni d'audace, que la valeur des actes dépasse celle des paroles.

Pour nous, citoyennes, la joie serait encore

plus complète si nous recevions aujourd'hui également les droits que l'on se refuse obstinément à nous reconnaître. Ceux qui voient dans notre désir — plus que légitime — une manifestation flagrante et inévitable du déséquilibre actuel devraient considérer la question d'un peu haut, et ne pas s'embarrasser de formules ou de slogans vieux comme le monde. Car enfin il ne s'agit point d'oublier nos rôles d'épouses et de mères, de nous engager, corps et âme, dans les voies de la politique militante. La femme sait parfaitement que ce qui s'accomplit de noble et de durable naît dans la famille. Là se forment les hommes de demain ; là coulent les sources de l'avenir...

Gardons nos traditions nationales, faites de probité, d'honneur et de travail. Elles sont assez fortes pour s'accommorder des changements, des transformations qu'impose la vie moderne. Sans crainte d'ébranler les assises de notre pays, nous pouvons, nous devons ouvrir nos esprits aux idées neuves, au progrès continu, et, conscients de notre faillibilité, céder à la pensée d'autrui chaque fois que celle-ci apporte une vérité.

Engagés dans la voie du beau, du juste et du bien, nous pourrons réaliser ce que nos ainés attendent de leurs enfants : le respect, le maintien du glorieux état qui nous reçoit en ce dimanche citoyennes de Genève et de la Suisse.

Bravo ! Voilà une jeune citoyenne qui réclame hardiment ses droits politiques !

—

Le peuple danois a élu sa seconde femme ministre

Ministre

Fin octobre ont eu lieu les élections au Danemark, et pour la seconde fois dans l'histoire politique de ce pays, une femme se voit confier un portefeuille de ministre quoique, sur le papier, Mme Fanny Jensen soit « ministre sans portefeuille ».

La première femme ministre fut, il y a 20 ans, la célèbre Nina Bang, ministre de l'instruction ; elle ne resta que deux ans à son poste, mais elle avait déjà marqué, de sa forte personnalité, pas mal de rouages de ce ministère.

Mme Jensen est une femme du peuple. Âgée de 55 ans, elle n'a jamais révélé, paraît-il, de remplir ces hautes fonctions. Avant de venir à Copenhague en 1935, comme secrétaire du Syndicat des ouvrières, elle avait elle-même, travaillé comme ouvrière métallurgiste dans une ville de province. S'occupant de son ménage, de son mari, de son enfant, elle connaît, pour les avoir vécus, les problèmes qui se posent aux femmes obligées de travailler hors du foyer.

Comme secrétaire au Syndicat des ouvrières, en contact avec des milliers de femmes, elle a touché du doigt les problèmes de l'éducation des enfants et de la jeunesse, du logement et du ravitaillement, des conditions de travail et des salaires. Ajoutons, en passant, qu'à Copenhague, les solutions apportées aux problèmes sociaux sont si considérables, qu'il nous semble n'y avoir plus grand chose à revendiquer, mais il faut maintenir.

Ce Syndicat des ouvrières fut fondé en 1901 et compte aujourd'hui 31.000 femmes, ce qui le place au cinquième rang dans les syndicats danois.

Veuve maintenant, Mme Fanny Jensen pourra consacrer toutes ses forces à sa nouvelle tâche. Pleine d'enthousiasme, elle se réjouit de commencer son travail afin d'aider ses soeurs danoises à jour de conditions d'existence meilleures que celles qu'elle a connues.

G. Cavin.

Splendide, vraiment !

Non seulement on n'a pas demandé aux femmes suisses si elles voulaient de l'assurance-vieillesse qui leur est imposé à toutes, mais on continue d'oublier, dans l'organisation de cette mesure sociale, que la majorité des assurés seront des assurées. Et dans le conseil d'administration de l'AVS, pas une femme, même comme représentante des assurées. Méme lacune dans la commission vaudoise formée de sept membres.

Cela vous étonne ? Pas moi.

* * *

Nous sommes bombardées, à Lausanne, d'appels en faveur de l'assurance suisse d'hiver, en faveur de la famille ; les bulletins verts pleuvent. Combien pensez-vous qu'il y a de

saurait être plus parfaite, que celle de l'aveugle et de la femme qu'une tare physique a rendue misanthrope et angoissée.

« Comment d'un double malheur naît un grand bonheur », lit-on sur la couverture du livre : c'est bien l'histoire de ces deux êtres charmants.

M. L. P.

Laissons au lecteur la surprise de découvrir, au cours de l'effroyable cyclone dont la terreur domine tout le livre, comment l'auteur s'y est pris pour faire vivre, bien vivants, les personnages évoqués par le souvenir d'un cyclone antérieur, et de quelle manière il vous fait assister, avec Miss Leckton, à toutes les phases de la tempête, sans que jamais l'attention en soit lassée.

M. L. P.

Victoire de l'aveugle, par Warwick Deeping. Traduit de l'anglais par Jane Fillion. Ed. Jeheber, Genève-Paris, 1947.

Ce roman de deux âmes sensibles et nobles, d'un homme et d'une femme, qu'un accident a fait se rencontrer, est une lecture attachante et bienfaisante. Un jeune aviateur fait une chute, non pas mortelle, mais qui le laissera aveugle, dans le domaine d'une romancière célèbre. Celle-ci vit dans la solitude d'une maison de campagne anglaise. Elle évite de voir du monde, étant marquée sur une joue par une tache de naissance. De la, cette vie retrouvée, ses dé encouragements.

Si Rosamund, par sa présence consolatrice, rattache le jeune infirme à une vie qui, tout d'abord, lui était apparue comme impossible à supporter, celui-ci le lui rend au centuple. Un couple heureux, bien au-dessus des mesquineries et des méchancetés par quoi d'autrui cherchent à le blesser, se montre invulnérable. Il est heureux, et nulle entente ne

aurait été plus parfaite, que celle de l'aveugle et de la femme qu'une tare physique a rendue misanthrope et angoissée.

« Comment d'un double malheur naît un

grand bonheur », lit-on sur la couverture du livre : c'est bien l'histoire de ces deux êtres charmants.

M. L. P.

Almanach et Annuaire des Femmes suisses

Publié par Mme Clara Buttiker avec le concours de l'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses

1948

(Trente-huitième année)

Prix : 3 fr. 80 (impôt non compris)

Articles en allemand ou en français sur des questions féminines et féministes, économiques, morales, sociales, éducatives, littéraires, artistiques, etc., etc. Contes et nouvelles.

Liste et adresses des Associations féminines cantonales, nationales et internationales.

Dans toutes les librairies et chez l'éditeur H. R. Sauerländer & Cie, Aarau

femmes, mères de famille, assistantes sociales, infirmières, dans le comité vaudois constitué par l'Eglise nationale ? On n'y a oublié que les femmes, qui ont quelque compétence dans la distribution de secours aux familles...

S.B.

Réflexions

de notre correspondante de Fribourg

Les dernières élections au Conseil national ont révélé une participation au scrutin de 57 % et 62 % pour les cantons de Neuchâtel et Fribourg. J'aime à croire qu'elle aura été nettement supérieure dans les autres cantons. Mais il suffit de considérer les chiffres de ces deux cantons pour en tirer des déductions qui me paraissent incompatibles avec le peu d'empressement qu'ils manifestent à soutenir le suffrage féminin — en même temps qu'ils constituent un argument frappant en faveur de celui-ci.

En effet, si, considérant la politique comme chasse réservée aux hommes, on s'étonne de voir qu'un si grand nombre s'en désintéresse, on se demande s'ils sont dès lors placés pour refuser à la femme de relever ce qu'ils dédaignent ? En outre si le 40 % des hommes ne votent pas, on peut en augurer que lorsque les femmes en auront conquis le droit, il faudra envisager un déchet équivalent, ou supérieur, ce qui laissera donc 40 à 50 % de femmes qui, ne votant pas, voteront leurs loisirs à leur ménage. Ce dernier ne sera donc pas abandonné, comme on le craint tellement.

Il serait intéressant de rechercher quelle classe d'âge et quelle classe sociale vote le moins. J'ai l'impression que ce sont les très jeunes gens, et les intellectuels. C'est un mal sans remède, car à l'époque des études et des soucis d'exams, quand les professeurs et les parents recommandent à l'envi de « ne pas se disperser » il est évident que la politique passe à l'arrière-plan. La classe artisanale et commerciale, plus embrigadée, syndiquée déjà, qui se marie plus jeune et se trouve plus directement intéressée aux questions économiques, vote plus activement. Il faut souhaiter cependant que les jeunes intellectuels fassent un effort, afin de combler le manque des hommes trop âgés ou malades.

Un grand déchet provient peut-être de l'habitude de n'ouvrir le bureau électoral que peu d'heures le samedi et le dimanche. Depuis que la semaine anglaise est établie, combien de gens s'absentent du samedi au lundi, et ils ne vont pas se priver d'un loisir bien gagné et d'un délassement bien nécessaire à cause d'un vote. Le sport est si répandu et si recommandé, le sport d'hiver surtout, qu'on

A La Halle aux Chaussures

Maison fondée en 1870

Mme Vve L. MENZONE

Solidité - Elegance

5 % encompte en tickets jaunes

17, Cours de Rive, Angle Boulevard Helvétique, 30

La Société Coopérative de Consommation de Genève

a accordé le droit de vote aux femmes dès sa création. Soutenez la Coopérative par vos achats.

PORCELAINES - CRISTAUX COUTELLERIE

Louis KUHNE & Cie

17, rue du Marché

Tout pour économiser LE GAZ

Cuisinières et réchauds

derniers modèles

Autocuiseurs - Grils „Melior“

Marmites à vapeur

E. Finaz - Trachsel

Boulevard James-Fazy 6

PHARMACIE M. MULLER & Cie

Place du Marché

CAROUGE - GENÈVE

Tél. 4.07.07

Service rapide à domicile